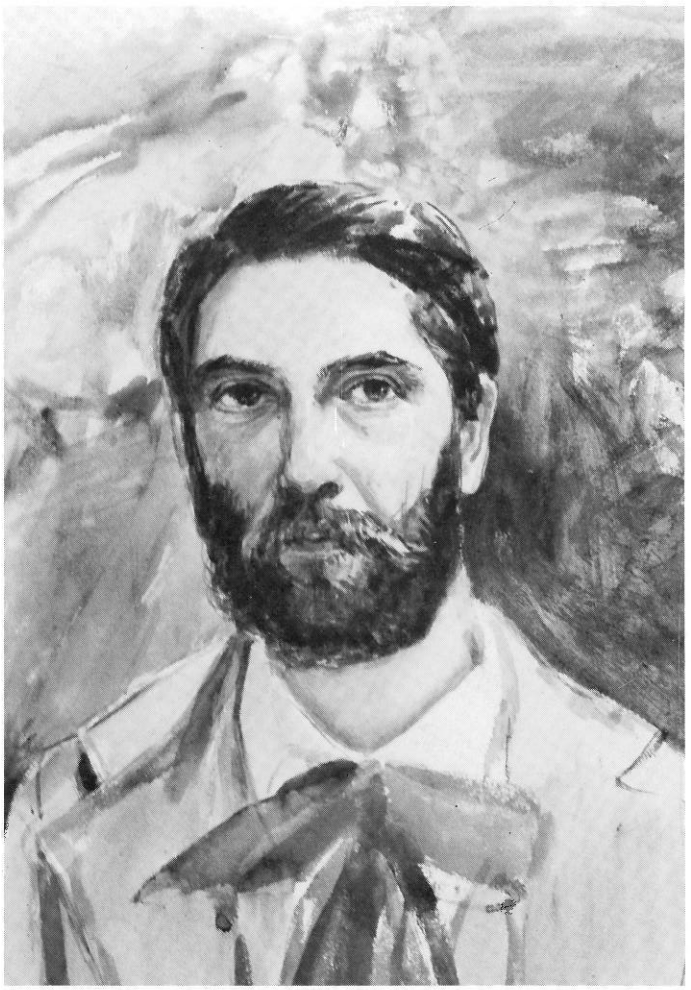


Léon Houyoux

Rétrospective

Léon Houyoux

1856 – 1940

Centre d'Art de Rouge-Cloître

du 18 mai au 27 août 1978

Léon Jean-Jacques HOUYOUX, artiste peintre, est né à Bruxelles le 24 novembre 1856 et décédé à Rouge-Cloître le 10 octobre 1940.

Il était le fils de Léon Houyoux, de Dilbeek, et de Rose Claessens, d'Etterbeek.

De grandes promenades dans la campagne et la forêt brabançonnes développent très tôt chez le jeune Léon un sérieux amour pour la nature qui suscite sa vocation de peintre. Celle-ci rencontre peu d'encouragement dans sa famille, il doit attendre dix-neuf ans pour être autorisé à suivre les cours du soir (1875-1876) à l'Académie de Bruxelles.

Mais son talent s'affirme et il s'inscrit au cours du jour de peinture de Portaels (1877-1878). Celui-ci, qui poursuivait les méthodes d'enseignement de François-Joseph Navez, lui transmet les principes et les bases techniques indispensables.

En août et septembre 1878, Houyoux va à Paris. Le moment est propice : la peinture y est en pleine effervescence : Courbet vient de mourir (1878), Manet (1832-1883) est au faîte du « scandale » de sa gloire, quelques Monet sont déjà visibles *(Pont d'Argenteuil*, 1873 ; *Gare Saint-Lazare*, 1877), Pissaro, Sisley, Renoir, en pleine maturité, mais les œuvres impressionnistes sont l'objet de vives controverses. Houyoux va à elles d'instinct et, en effet, il est attiré par les phénomènes optiques les plus immatériels, lumières et ombres, nuances infinies de l'atmosphère.

Cependant il reste fidèle à certaine manière apprise en Belgique. Déjà son indomptable indépendance le retient à se rattacher à la jeune école française et il poursuit une enquête parmi les musées d'Europe. Il quitte Paris et ses séduisants ateliers, visite les bords du Rhin, s'arrête longuement à Munich (1879) où les effets de l'impressionnisme se font à peine sentir. Mais les musées retiennent surtout l'attention du jeune peintre.

1880. Sortant d'un grave typhus, Houyoux séjourne quelques mois à Genk dont les paysages, alors agrestes et purs, l'enchantent. De là, il passe en Hollande où les grands maîtres se montrent à lui en même temps que cette lumière spéciale qui les a inspirés. 1882. Houyoux poursuit son voyage d'étude à Londres. Il visite les musées au cours d'un mois de juin qui lui fait aimer le paysage anglais. Mais l'Ecosse l'attire et singulièrement Glasgow, où vient de se fonder la Century Guild, avec l'architecte Mack Murdo et le peintre W. Mac Taggart, rallié à l'impressionnisme. De ce mouvement naissant va sortir ce qu'on appellera, après 1890, l'Art Nouveau. Houyoux conservera toute sa vie des rapports amicaux avec les artistes de Glasgow où il expose régulièrement à la Royal Academy of Arts.

Son séjour se prolonge jusqu'en mars 1883; il peint des paysages et plusieurs portraits.

Une élégance, une finesse se manifestent déjà dans ces derniers, où l'on pourrait distinguer l'influence des maîtres anglais du début du XIX^{e} siècle.

Voici Houyoux à Paris, dès mai 1883, et il y demeure plusieurs mois. On sait peu de choses de ce nouveau séjour. Fréquenta-t-il quelque atelier célèbre? Eut-il l'occasion de revoir les impressionnistes dont le succès allait grandissant?

En 1884, nous trouvons Houyoux à Dresde, à Berlin et à Brunswick où l'attirent les Vermeer. Il en fait des copies et désormais la leçon du maître de Delft s'affirme dans la grâce et la luminosité de ses portraits.

Riche de ces belles expériences européennes, Léon Houyoux revient à Bruxelles en janvier 1885 : il a vingt-neuf ans et les circonstances lui permettent de se consacrer à son art en entier.

Au début de 1884, tandis qu'il travaillait à Dresde, s'était fondé à Bruxelles le groupe des Vingt qui avait exposé en février. Dans ce cercle, de jeunes audacieux, férus des révélations des peintres de Paris, la science, les expériences, et surtout ce culte de la lumière qui caractérise Houyoux auraient été à leur place. On l'avait du reste sollicité de se joindre à l'équipe qu'Octave Maus menait au combat avec un sens très moderne de la publicité. A cette lettre, que possèdent les archives de la famille, Houyoux ne répondit jamais...

Nous savons que l'enrégimentement n'est pas son fort. Dès le début, son caractère indépendant, son goût du travail libre, dans la solitude, le possèdent. Plus tard, il aura d'ailleurs l'occasion d'expliquer combien les méthodes de Maus, qui nous semblent aujourd'hui naturelles, lui déplaisaient.

Cependant Houyoux ne vit pas à l'écart de ses confrères. Il expose au cercle l'Essor où se rencontrent de très bons peintres plus traditionalistes que les Vingt. Il lui reste fidèle jusqu'en 1888 et puis, excédé par des discutions entre ses membres, il s'éloigne aussi de l'Essor. Il prend part aux Expositions Triennales, à celles du Cercle artistique de Bruxelles et dans diverses salles privées, chez Brachot, au Centaure. Il est caractéristique de Léon Houyoux qu'il exposât à la fois dans deux salles d'opinions artistiques aussi opposées.

Mais revenons à sa carrière à l'étranger.

En 1896, il expose à Paris, au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, un nu peint en plein air *(sous la feuillée)* qui rencontre un vif succès. Il reçoit la Médaille d'or et est fait membre à vie de la Société nationale où dès lors il expose régulièrement, confirmant des liens flatteurs avec la France sans cependant se rallier à aucun groupe de peintres français.

On l'invite aussi à Glasgow, à Cologne, à Berlin, à Dresde. On pourrait penser qu'il y est mieux connu qu'à Bruxelles, s'il n'y avait trouvé un groupe étroit d'amis et d'admirateurs, à la vérité très fervents. Ce sont eux qui, en 1932, organisent une exposition rétrospective de l'œuvre de Léon Houyoux qui, pour beaucoup, apparaît comme une révélation.

Paysagiste, Léon Houyoux s'est attaché à célébrer la végétation forestière. Fixé depuis 1908 à Rouge-Cloître, à l'orée de la Forêt de Soignes, il vit désormais au cœur des

motifs qui en appellent à son pinceau, les harmonies tonales du feuillage où se joue le soleil. De la pénombre d'un bord d'étang, du dessin nerveux des branches, portant les frondaisons vers la clarté, de masses à la fois légères et modelées, il fait naître de la vie mystérieuse, rarement évoquée chez nous. L'œuvre sylvestre de Houyoux est différente de celles que le Rouge-Cloître et ses abords ont inspirées à tant de peintres notoires. Certes ceux-ci ne lui sont pas inférieurs, tant s'en faut. Mais il y a, chez Léon Houyoux, un élément inné, et qu'il a su cultiver par ses voyages, un élément spirituel, une finesse souvent exquise, rarissime chez nous. Et ces qualités se révèlent plus vives encore peut-être dans ses portraits. Comme il est naturel chez un artiste d'une sensibilité délicate, Houyoux excelle dans les portraits de femmes. Que ne connaît-on mieux de lui, entre autre un portrait, la *fillette en Noir*, qui figura jadis à un Salon de la Femme et de l'Enfant. Pour ce portrait le terme de chef-d'œuvre ne serait pas un vain mot.

Quelques marines, peintes en Flandres ou à Menton, nous apportent encore des subtiles notations d'atmosphère.

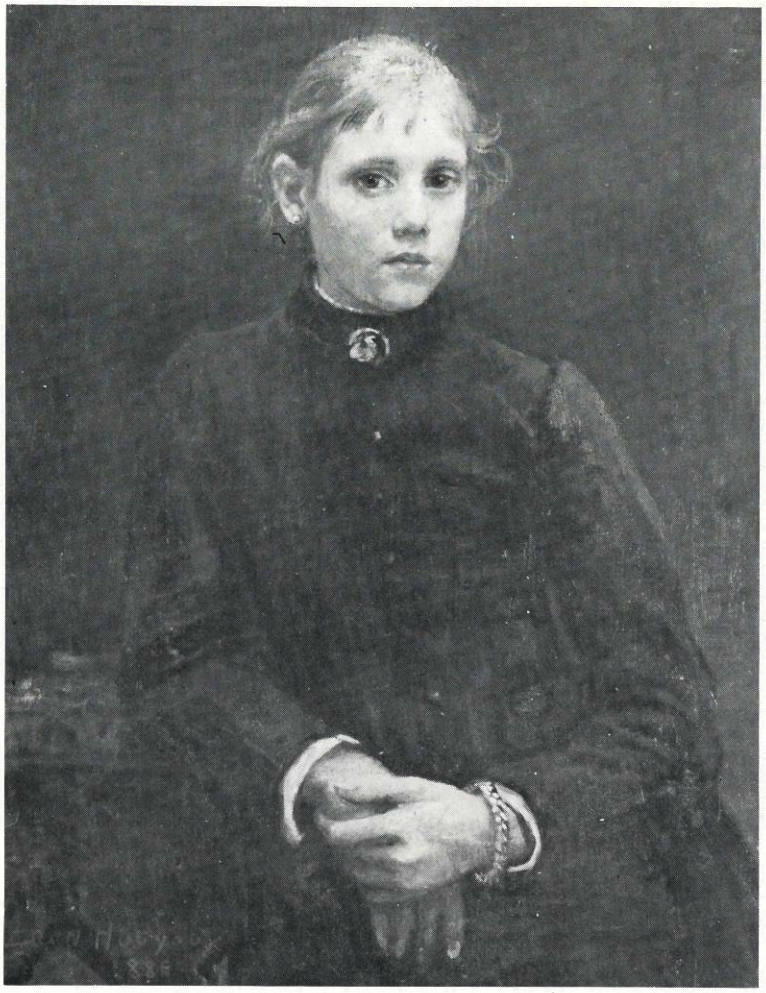
Léon Houyoux a épousé, en 1891, Zoé D'Hondt (1861-1924) de Termonde, dont il eut deux filles. L'une Rose, étudia les langues et les arts d'Extrême-Orient, devint conservateur de cette section aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique et fit un long séjour d'études en Chine et au Japon.

Les Musées de Bruxelles, d'Ixelles, de Buenos Aires et diverses collections privées en Belgique et en France possèdent des œuvres de Léon Houyoux.

Iconographie : un portrait, peint en 1889, par M. Van Andringa, de Leeuwarden, et un buste, exécuté vers 1936, par R. van Dantzig, statuaire, Hollandaise établie à Auderghem.

Henri Lavachery

Biographie nationale publiée par l'Académie Royale des Sciences des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.



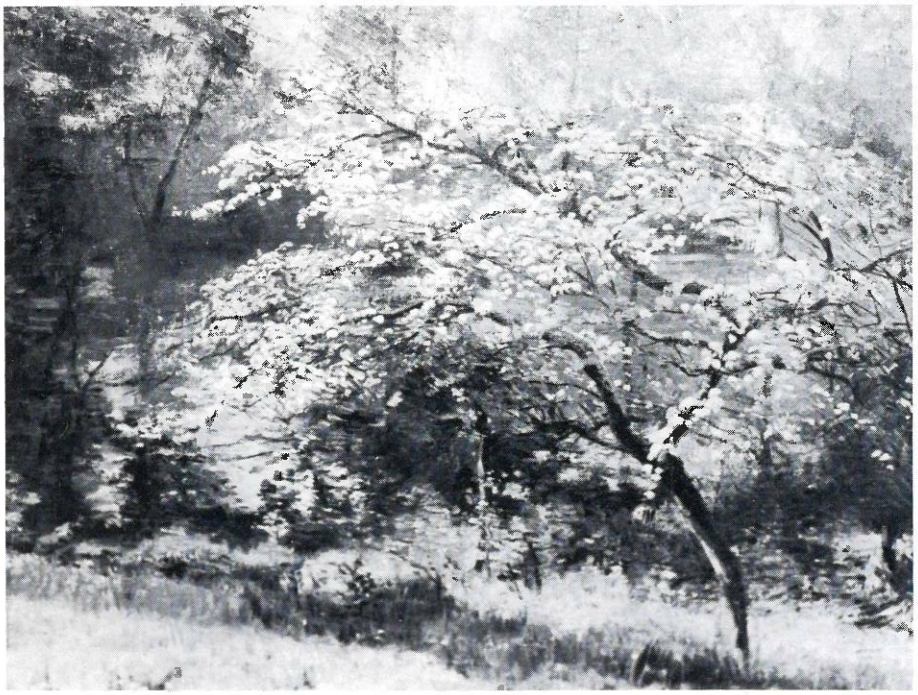
N° 7 Portrait de Céline - 1886.

N° 19 Nu sous la feuillée

Médaille d'or - 1896. Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de Paris.

N° 4 La cueillette des groseilles - 1887.

N° 31 La digue à Blankenberge vers 1890.



N° 17 Printemps à Rouge-Cloître.

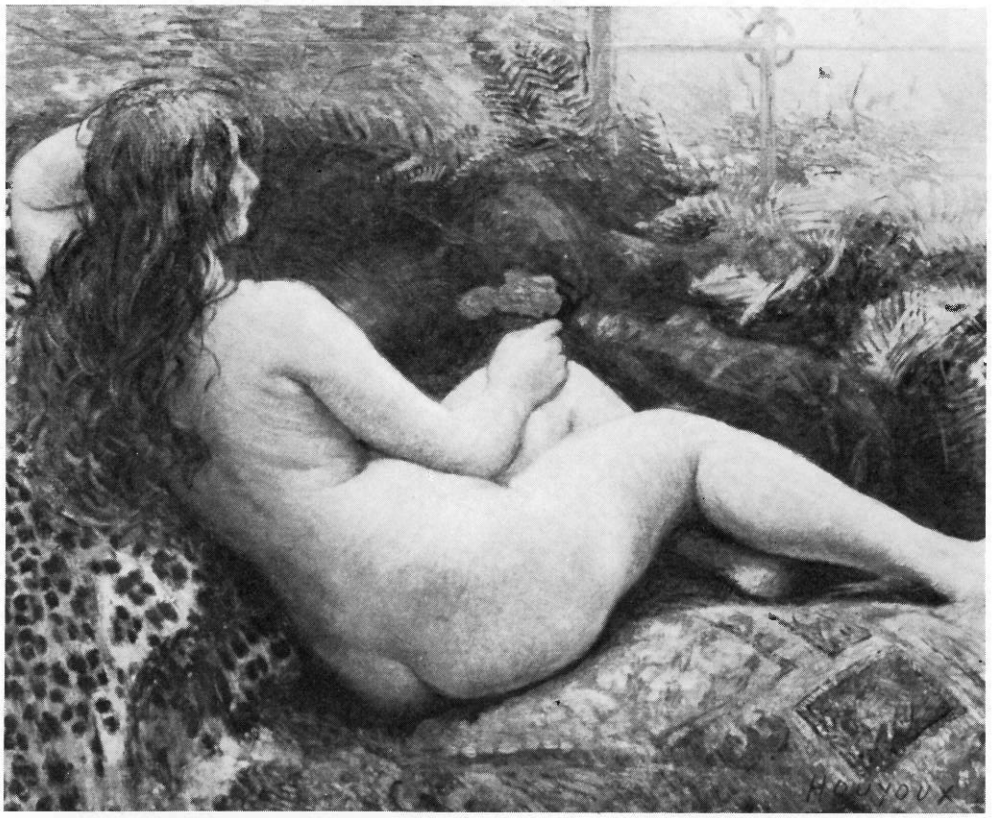
N° 28 Nu sur le rotin - 1925.

N° 38 Automne à Groenendael.

N° 14 La terrasse de l'abbaye de Rouge-Cloître - 1935.

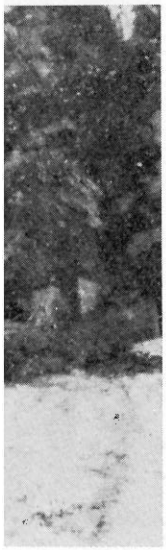
N° 20 Intérieur de l'artiste à Rouge-Cloître - 1936.

N° 24 La maison de l'artiste à Rouge-Cloître - 1940.



N° 23 La paresseuse. Salon de 1911.

Société nationale des Beaux-Arts. Paris.



10.

N° 30 Hiver chez Nakke van de Scheper.

(Ancienne chaussée de Wavre vers Notre-Dame-au-Bois) - 1932.

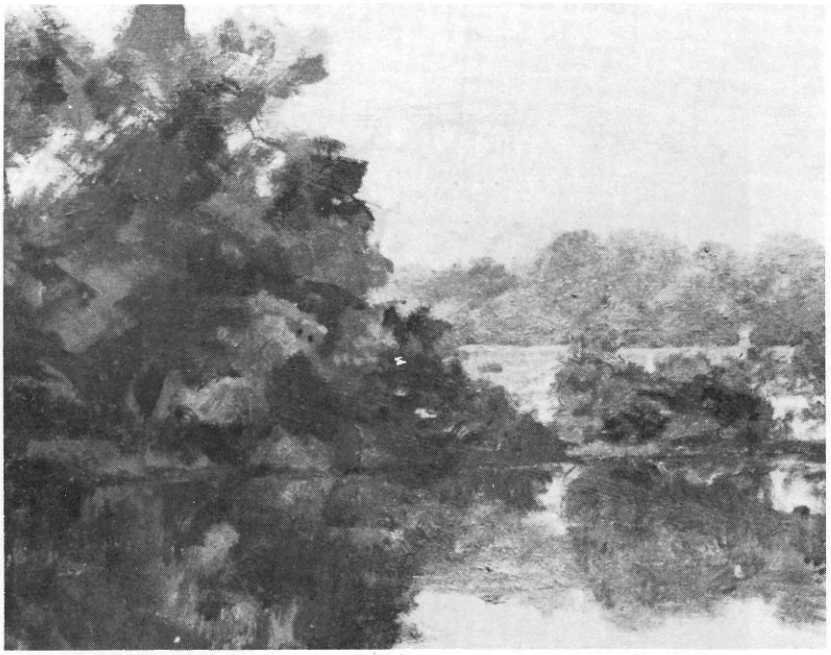
N° 22 Le vivier de Rouge-Cloître - 1936.

N° 26 Capucine.

N° 1 La distribution de la soupe populaire - 1915.

(Collection de la Commune d'Auderghem).

Ce tableau représente la population auderghemoise allant à la distribution de la soupe, initiative prise dès 1915 par le bourgmestre de l'époque Carl Hermann-Debroux. La distributrice est Mlle Emilie Idiers qui enseigna le cathéchisme durant de longues années. On voit aussi devant le panier, Mlle Rose Houyoux, fille du peintre. A côté, on reconnaît l'épouse de l'artiste. Le petit garçon emportant la cruche de soupe est Mr Gustave Slosse, qui est actuellement conseiller communal à Auderghem.



N° 50 Rouge-Cloître.

N° 16 Les épilobes.

N° 18 Hiver à Rouge-Cloître - 1936.

Pointe orientale de l'étang du moulin à Rouge-Cloître. A l'arrière-plan, le fond de la Sourdine.

de la

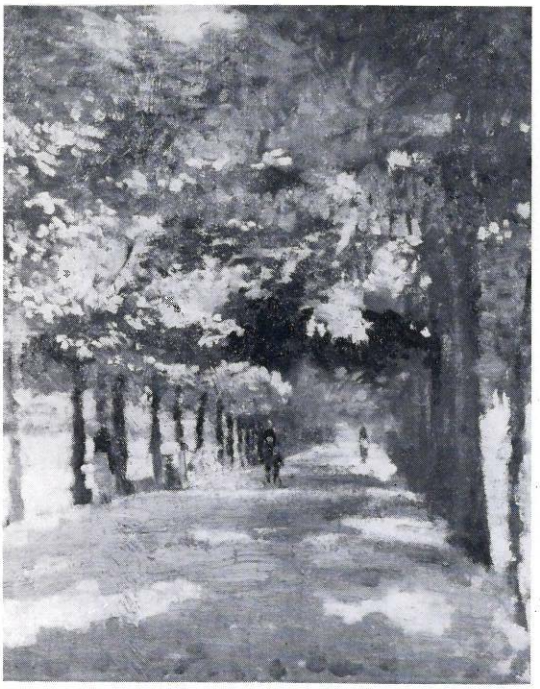
N° 21 Portrait de Germaine Houyoux - 1893.

N^e 15 Le marronnier rouge.

N° 44 Sabine

N° 74 Le Sablon.

N° 57 Intérieur.



N° 92 Les cavaliers.

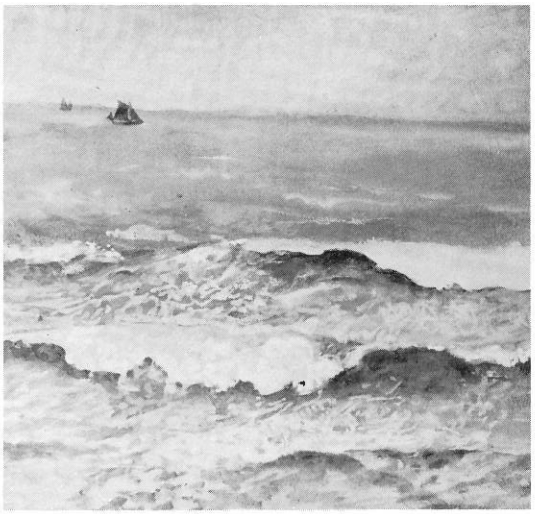
N° 65 La couseuse.

N° 67 Rose.

N° 62 Le chat

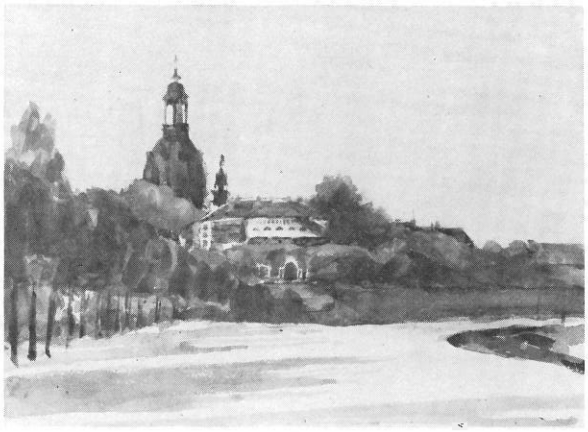
N° 91 Paysage d'hiver.

N° 60 Epouse de l'artiste.

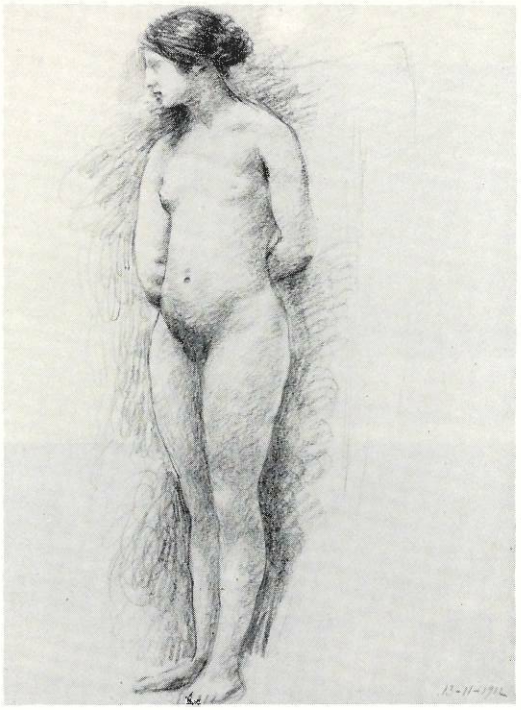


N° 69 Nieuport.

N° 54 Modèle à l'atelier.



N° 71 Dresde



N° 90 Nu debout.

N° 83 Rose a la fièvre.

CATALOGUE

Peintures.

1. La soupe populaire (Commune d'Auderghem 1915)
2. Val-Duchesse (Commune d'Auderghem)
3. La maison du meunier - 1934
4. La cueillette des groseilles - 1887.
5. Portrait de Zélia Clercs - 1889.
6. Portrait de Missia - 1882.
7. Portrait de Céline - 1886.
8. Nu au jardin.
9. Cap Martin - 1928.
10. Bord d'étang.
11. Hiver chez Nakke van de Scheper - 1932.
12. Cap Martin - 1929.
13. Kortenberg.
14. Terrasse de l'Abbaye de Rouge-Cloître 1935.
15. Le marronnier rouge.
16. Les épilobes.
17. Printemps à Auderghem.
18. Hiver à Rouge-Cloître - 1936.
19. Nu sous la feuillée - 1896 (Médaille d'or - Paris).
20. Intérieur de l'artiste à Rouge-Cloître. - 1936.
21. Portrait de Germaine Houyoux - 1893.
22. Le vivier de Rouge-Cloître - 1936.
23. La paresseuse - 1911. (Salon de Paris).
24. La maison de l'artiste - 1940.

25. Le parc Marie-Henriette à Ostende.
26. Capucine.
27. La belle et le chien.
28. Nu sur le rotin - 1925.
29. Contemplation - 1934.
30. Hiver chez Nakke van de Scheper - 1932.
31. Vue de Blankenberge - 1890.
32. Scène de plage 1883.
33. Etang de Rouge-Cloître - 1935.
34. La Source de l'Empereur.
35. Vue de Rouge-Cloître.
36. Le jardin de l'artiste à Rouge-Cloître.
37. Vieil Auderghem.
38. Automne à Groenendael.
39. La mare aux grenouilles.
40. Chez Nakke.
41. Vue des Flandres.
42. Etang à Rouge-Cloître.
43. Vue de Bruges.
44. Sabine.
45. Forêt à Rouge-Cloître.
46. Etang sous la brume.
47. Le Minnewater.
48. Etang de Rouge-Cloître.
49. Atelier du sculpteur R. van Dantzig.
50. Rouge-Cloître.
51. Paisley 1882.
52. Glasgow - 1882.
53. Vieux canal à Nieuport - 1910.

Aquarelles.

54. Modèle à l'atelier.
55. Autoportrait.
56. Dans les dunes.
57. Intérieur.
58. Scène de jeux à la côte.
59. Nu au banc.
60. Epouse de l'artiste.
61. La liseuse.
62. Le chat.
63. A la côte.
64. Femme au foyer.
65. La couseuse.
66. Joueurs de cartes.
67. Rose.
68. L'enfileuse de perles.
69. Nieuport.
70. La Panne.
71. Dresde.
72. La penseuse.
73. Le fils du peintre.
74. Le Sablon.
75. Fillette à la toilette.
76. Atelier de l'artiste à Rouge-Cloître.
77. Nu.
78. La tricoteuse.

Dessins.

79. Portrait.
80. Repas de l'enfant.
81. Sommeil.
82. Nu assis.
83. Rose a la fièvre.
84. Composition.
85. Portrait.
86. Jeu d'échec.
87. Etude.
88. Rose.
89. Têtes d'enfants.
90. Nu debout.

Huiles.

91. Paysage d'hiver.
92. Les cavaliers.
93. Sur la digue.
94. Vagues.
95. Coucher du soleil.
96. La promenade.
97. Linge au pré.
98. Campine.
99. La moisson.
100. Au champ.

Sculpture.

Buste de l'artiste exécuté vers 1936 par Rachel van Dantzig, statuaire hollandaise, établie à Auderghem.

Vous pouvez, à présent, mieux comprendre ce que vaut par son travail et sa plénitude, cet artiste de chez nous, qui a eu l'immense bonheur de vivre plus de trente ans au cœur même de Rouge-Cloître, précisément dans la maison jadis occupée par le portier du domaine.

Léon Houyoux a certes bien mérité d'être qualifié dans le cahier des Arts en Europe comme étant « le peintre de la nature » et principalement celle de Rouge-Cloître ; mais il est aussi de par l'ordonnance, l'exécution et le style de certains nus ou de certains portraits, à classer parmi les grands maîtres doués d'une exceptionnelle sensibilité.

Houyoux fait chanter les tons. Il plaît surtout par la franchise et la simplicité. Ses peintures à l'huile ainsi que ses aquarelles récemment découvertes sont d'une très belle distinction de tons et d'un rare raffinement. J'ai toujours dit de ce peintre probe et consciencieux que son œuvre devait demeurer. Je suis convaincu que vous parlerez de ses portraits et de ses paysages qui font de lui un grand artiste... et un grand peintre de notre Ecole de Rouge-Cloître.

Hubert Schots
Attaché culturel du
Centre d'Art de Rouge-Cloître

antzig,

Edition Brains - 43, rue Van Eyck - 1050 Bruxelles